



VICTOIRE DES NATIONS UNIES



LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LE DÉBARQUEMENT ET LA BATAILLE DE NORMANDIE

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



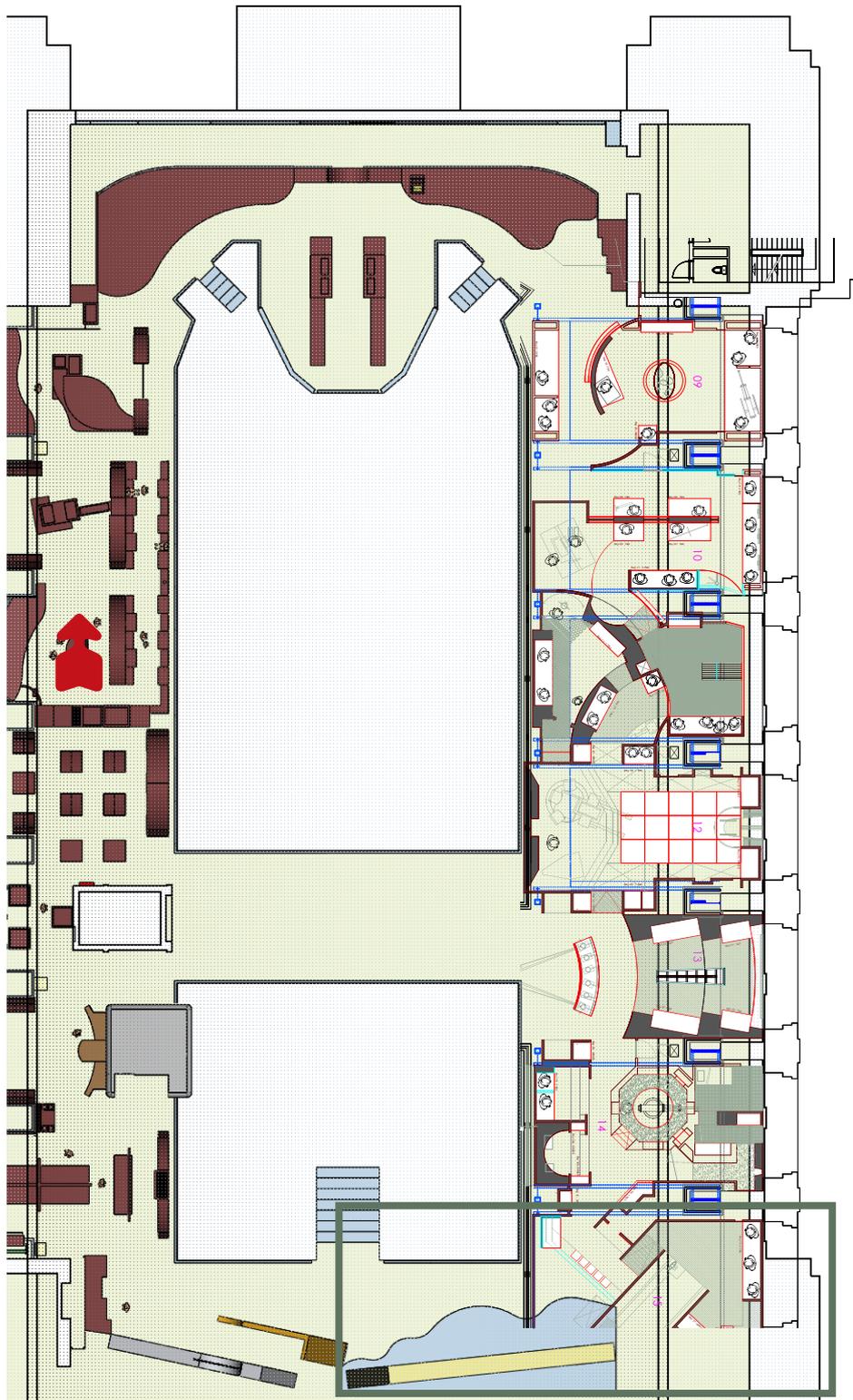
Table des matières

Le débarquement et la bataille de Normandie

Plans	3
Avant la visite	5
Pendant la visite	11
Fiche d'activité	14
Fiche d'activité (correctif)	16
Glossaire	18
Bibliographie	21
L'offre pédagogique du WHI	26



Plan 2^e étage



**Le débarquement
et la bataille
de Normandie**



Plan de la section



Avant la visite

Le débarquement et la bataille de Normandie 6 Juin - Août 1944



Thématique: les innovations techniques Le débarquement de Normandie

Dès 1942, les Anglo-Américains envisagent sérieusement de débarquer sur les côtes françaises de l'Atlantique. Au fil des conférences interalliées (Casablanca, Québec, Washington), les plans et les besoins en hommes et en matériels se précisent. Résultat d'un lent processus de maturation, ponctué de vives controverses et d'âpres marchandages entre dirigeants américains et britanniques et compliqué par la pression insistante de Staline pour l'ouverture d'un second front, *Overlord* est finalement programmé. Entérinée par



Parachutistes de la 101e Division aéroportée américaine, 5 juin 1944, © NARA, Washington DC

les trois Grands lors du sommet de Téhéran (novembre 1943), l'opération se déroulera finalement le 6 juin 1944, sous le commandement suprême du général américain Eisenhower. À l'approche du jour-J, une armada forte de 7.000 navires de tous types a rejoint les ports du sud de l'Angleterre. L'opération *Neptune*, phase maritime d'*Overlord*, peut commencer.

Les bâtiments, à bord desquels les hommes ont pris place depuis plusieurs jours déjà, appareillent et convergent vers l'île de Wight où les convois s'organisent. Protégés par des ballons captifs et précédés par un nuage de brume artificielle, ils font route vers la Normandie en empruntant les voies dégagées par les dragueurs de mines. Alors que la flotte s'approche de la côte, des divisions aéroportées britanniques et américaines sont larguées de nuit sur les flancs du futur champ de bataille dont elles doivent neutraliser les accès. Pour détourner l'attention de la défense allemande, des bombardements prennent le littoral pour cible: plus de 8.000 tonnes de bombes sont ainsi larguées entre Cherbourg et Le Havre. Quelques heures plus tard, les péniches de débarquement sont mises à l'eau. Chargées de troupes et de matériel, elles s'avancent vers la plage sur une mer agitée et sous les tirs de l'ennemi qui revenu

de sa surprise commence à réagir. Cinq forces d'assaut constituées pour l'essentiel de troupes américaines, britanniques et canadiennes, soit quelque 175.000 hommes, se présentent devant les 80 kilomètres de plages assignées à *Overlord* (des environs de Caen à la base de la péninsule du Cotentin). Pour faciliter la progression des hommes, les navires de guerre ont ouvert le feu sur la défense adverse, déjà pilonnée par l'aviation. Malheureusement ce bombardement naval et aérien ne s'avère pas toujours efficace.



Troupes d'assaut américaines débarquant à Omaha, 6 juin 1944, © WHI, Bruxelles

Malgré la résistance de certaines batteries côtières, les premières vagues d'assaut débarquées dans le secteur anglo-canadien de *Gold*, *Juno* et *Sword* et dans le secteur américain d'*Utah* se rendent rapidement maîtres de la plage. Les unités débarquées peuvent alors commencer à pénétrer à l'intérieur des terres et à dégager la grève menacée de saturation et d'embouteillage. En revanche, dans le secteur américain de *Omaha*, l'opération tourne presque à la catastrophe. Depuis des positions surélevées, les troupes allemandes prennent les hommes sous leur feu. La plage est rapidement jonchée de corps et de débris, qui sont autant d'abris providentiels, mais qui, dans le même temps, hypothèquent la rapidité de mouvement. Dans la journée, des initiatives isolées permettent enfin aux GI's d'ouvrir des brèches dans le dispositif allemand et de prendre pied à l'intérieur des terres. Le soir venu, *Omaha* est prise au prix de très lourdes pertes (2.000 hommes ont péri). Dans la soirée, les Alliés dressent un bilan plutôt positif. Le Mur de l'Atlantique est bel et bien percé. Les pertes humaines sont de loin inférieures aux prévisions les plus optimistes. Toutefois seule une partie des objectifs initiaux a été atteinte. Des retards de 8 à 12 heures sont enregistrés sur l'horaire. Les forces américaines doivent encore opérer leur jonction avec leurs divisions aéroportées ainsi qu'avec les Britanniques. Le

temps demeure par ailleurs incertain et son altération peut encore ralentir l'arrivée des renforts nécessaires à la poursuite des opérations.



C-47 skytrain tractant les planneurs Waco, juin 1944, © NARA, Washington D.C.



La risposte allemande

Début juin en raison du mauvais temps, les Allemands, pourtant conscients de l'imminence de l'invasion, ont relâché leur vigilance. À la veille du jour-J, les principaux responsables militaires sont absents; d'autres participent à un exercice d'état-major. Dans ces conditions, la confusion à l'aube du 6 juin est entière. Longtemps les chefs militaires allemands, Hitler en tête, hésitent à envoyer des renforts pour contrer ce qui à leurs yeux demeure une manœuvre de diversion destinée à occulter un hypothétique débarquement dans le Pas-de-Calais. Les renforts dépêchés aux termes de longues tergiversations de Bretagne, du Midi et même de Hollande accusent de sérieux retards liés à l'état des voies de communication, endommagées continuellement par l'aviation alliée et la résistance française. Ayant rapidement perdu la course au renforcement, les Allemands, à défaut de rejeter les assaillants à la mer, s'efforcent de les empêcher d'avancer. Pendant plusieurs semaines, ils parviennent à contenir l'extension des têtes de pont créées par les Alliés le 6 juin. Ainsi ils massent leurs divisions blindées autour de Caen où elles opposent une farouche résistance aux Britanniques. Carrefour routier, la ville ouvre la voie au centre de la France et constitue à ce titre un enjeu stratégique réel pour les Alliés qui en font un objectif initial du jour-J. De leur côté, les Allemands tiennent la ville avec d'autant plus d'acharnement qu'ils sont convaincus que les troupes alliées venues de Normandie projettent d'y opérer leur jonction avec celles qu'ils s'attendent toujours à voir débarquer dans le Pas-de-Calais. La concentration de blindés allemands autour de Caen profite aux Américains qui marchent vers Cherbourg. Situé à proximité immédiate des plages, le port est solidement tenu par les Allemands qui en sabotent les installations à la veille de leur reddition, qui intervient le 27 juin. Pendant ce temps, les opérations se poursuivent dans la presqu'île du Cotentin. Les Américains tentent toujours de percer le système défensif allemand pour progresser vers le Sud. Les troupes allemandes mettent à profit la configuration du terrain et s'embusquent derrière les haies qui quadrillent le bocage normand menant une véritable guérilla meurtrière. En définitive, aucune percée alliée n'intervient et les armées s'enlisent dans une guerre d'usure qui durera plusieurs semaines encore.

Chars allemands détruits, © Bundesarchiv, Berlin





Soldats américains dans les bocages normands, juillet 1944, © BPK, Berlin

La bataille de Normandie Juin-Août 1944

Du 7 juin au 22 août 1944, les forces allemandes tentent de contenir l'extension des têtes de pont créées par les Alliés, en menant dans les haies du bocage une défense efficace contre les forces américaines et en bloquant toute progression britannique autour de Caen. Pivotal de la bataille de Normandie, la ville tombe finalement le 19 juillet aux mains des Britanniques, après de longues

semaines de bombardements intensifs et plusieurs changements de tactique. Pendant ce temps, les Américains traversent la péninsule du Cotentin et marchent vers Cherbourg, dont ils s'emparent le 27 juin. Pour franchir le bocage et reprendre leur progression vers le Sud puis vers l'Ouest, les Américains lancent le 25 juillet l'opération *Cobra*. Précédée d'un bombardement aérien de forte intensité, l'offensive est rapidement menée. Grâce aux Rhinocéros, des chars équipés de coupe-haie, les divisions américaines percent enfin le système défensif ennemi. Affaiblis, déstabilisés, parfois encerclés, les Allemands cèdent progressivement du terrain, permettant aux Américains d'atteindre Avranches, le 30 juillet. Leurs troupes s'engouffrent dans la brèche et avancent rapidement vers les pays de Loire et la Bretagne. Le 7 août, les Allemands tentent à Mortain une dernière contre-attaque qui tourne court. Sous la poussée conjointe des Canadiens et des Polonais au Nord, des Britanniques à l'Ouest et des Américains au Sud, l'étau se resserre sur les unités allemandes, qui ne peuvent éviter l'encerclement le 19 août dans la région de Falaise. Avec la prise de la poche le 21 août s'achève la bataille de Normandie. Elle aura coûté 200.000 hommes aux alliés (dont 40.000 tués) ; le double aux Allemands. Quant aux Normands, en plus des villes et des villages détruits, ils ont perdu 20.000 des leurs. Partout l'armée allemande a entamé sa retraite. Elle conserve toutefois d'importantes garnisons dans les principaux ports, de Brest au Verdon, comme Saint-Nazaire ou Lorient.

La campagne de France

Depuis le débarquement des Alliés en Normandie, les résistants harcèlent l'occupant en diverses régions de France, hypothéquant l'acheminement des renforts allemands. Malgré des représailles parfois implacables (à Oradour, à Tulle ou dans le Vercors



notamment), la résistance continue le combat et libère des portions entières du territoire situées au sud d'une ligne Nantes-Dijon. À Paris, que les Alliés avaient



Américains dans les ruines de St Lô, juillet 1944, © WHI, Bruxelles

d'abord décidé de contourner, l'insurrection populaire déclenchée le 19 août et soutenue in extremis par la 2^e division blindée française du général Leclerc flanquée d'une division américaine, conduit à la libération de la capitale le 25 août. Pendant ce temps, les troupes franco-américaines débarquées le 15 août en Provence (entre Agay et Cavalaire), dans le cadre de l'opération *Anvil-Dragoon*, se dirigent vers l'embouchure du Rhône en vue de prendre les Allemands en tenailles.

Soutenue par la résistance, la première armée du général de Lattre de Tassigny obtient rapidement des résultats majeurs: Toulon et Marseille sont libérées le 28 août 1944. Partout l'ennemi, qui a reçu le 17 l'ordre de se replier et d'abandonner la France, est poursuivi sans relâche: dans la vallée du Rhône et dans les Alpes. Dans le nord-ouest de l'hexagone, où la défaite allemande est consommée depuis la prise de la poche de Falaise (30 juillet), les Alliés avancent sur un large front. L'aile droite, dirigée par Patton, fonce vers l'est, se portant à la rencontre des armées débarquées en Provence. Sa marche triomphale vers le bassin industriel de la Sarre est cependant arrêtée sur la Marne par manque de carburant. L'aile gauche, dirigée par Montgomery, s'empare quant à elle des côtes de la Manche, neutralise les sites de lancement des V1 et V2 et s'apprête à entrer en Belgique pour s'emparer d'Anvers et de ses installations portuaires.



Population contrainte à l'exode en Normandie, juin 1944, © ECPAD, Paris



L'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler

L'attentat du 20 juillet 1944 a été la tentative la plus aboutie d'éliminer Hitler. Civils et militaires conservateurs, avec l'appui de personnalités progressistes, unissent leurs efforts en vue de le préparer. L'attentat doit être suivi d'un coup d'Etat débarrassant l'Allemagne du régime national-socialiste et mettant fin à une guerre qu'ils estiment criminelle. Le colonel von Stauffenberg devient la figure centrale de la conjuration à Berlin. Grâce à un changement d'affectation en juin 1944, il accède au cercle rapproché du *Führer*. La conjuration s'ourdit également à Paris, sous la conduite de Cäsar von Höfacker et du général von Stülpnagel. En cas de réussite, ceux-ci veulent proposer un armistice aux Alliés récemment débarqués en Normandie.

Le 20 juillet, von Stauffenberg pénètre dans le quartier général de Hitler près de Rastenburg, dissimulant deux bombes dans sa serviette. Il ne parvient à en activer qu'une seule, déposée près du *Führer* avant de quitter le QG. Malgré une terrible explosion, Hitler ne sort que légèrement blessé de l'attentat. Von Stauffenberg est cependant convaincu de sa mort. Il en avertit les conjurés à Berlin, qui restent malgré tout hésitants et lancent l'opération avec retard. La nouvelle, en fin de journée, de l'échec de l'attentat les force à tout arrêter. A Paris les conjurés se voient contraints de relâcher les membres de la SS et de la Gestapo qu'ils venaient d'arrêter. Hitler n'a de cesse de punir les coupables. Si officiellement les nazis attribuent cet attentat à une « toute petite clique », en secret, ils lancent une vaste répression à l'encontre des suspects et de leur famille. Von Stauffenberg est fusillé avec trois autres conjurés dès la nuit du 20 juillet, d'autres hauts gradés sont contraints au suicide (Rommel, von Kluge, etc.).

Le régime nazi utilisera ce prétexte pour arrêter ou assassiner près de 5.000 opposants mêlés de près ou de loin à la conjuration.



Ruines du quartier général le "Wolfsschanze" après explosion de la bombe, Rastenburg (Ketrzyn en Pologne aujourd'hui), 20/7/1944, © DHM, Berlin

Pendant la visite

Le débarquement et la bataille de Normandie



Thématique: les innovations techniques Les péniches de débarquement

Les chalands à fond plat, conçus pour l'échouage volontaire, devaient, après le débarquement des troupes et du matériel qu'ils transportaient, se désencherer et retourner au large pour assurer le transport des vagues suivantes. Ces opérations devaient pouvoir bénéficier de la marée montante, pour éviter un échouage de longue durée. Désenchouées, les barges retournaient aux navires mouillés au large à parfois plus de 10 milles marins de la côte. Les courants de marée parallèles à la côte allaient entraîner une dérive importante des petits chalands, causant de nombreux déboires aux Alliés.



Barges de débarquement approchant des plages, 6 juin 1944, © WHI, Bruxelles

Le soldat Pozek, 116^e régiment d'infanterie, 29^e division, débarque à Omaha.

« Quand la rampe s'est abaissée, notre barge a été directement mitraillée. Mais trois chefs de peloton et d'autres furent touchés à l'avant. Des hommes grimperent par le côté. Deux marins furent fauchés. Je suis entré dans l'eau, qui ne montait qu'à la cheville. J'ai essayé de courir, mais j'ai soudain eu de l'eau jusqu'aux hanches. J'ai rampé pour me cacher derrière l'obstacle en acier enfoncé dans la plage. Les balles ricochaient sur lui et sur mon paquetage, en me manquant. Mais elles en ont atteint d'autres ».

BEEVOR, A. *D-Day et la bataille de Normandie*. Paris: Calmann-Levy, 2009, p.111

Le soldat William Huch, 16^e régiment, 1^{re} division, débarque à Omaha.

« C'était horrible. Des hommes mourraient tout autour de nous - les blessés, incapables de bouger, se noyaient du fait de la marée montante, et les barges flambaient tandis que les vagues suivantes s'efforçaient d'aborder. (...) Jamais je n'ai vu tant de bravoure – beaucoup revenaient sur leurs pas pour tenter de ramener les blessés et se faisaient tuer eux-mêmes ».

ibidem, p.113.





Thématique: les innovations techniques Port Mulberry et l'oléoduc Pluto

Les ports *Mulberry*

Dans les jours qui suivent le débarquement, une incessante noria de navires relie les ports britanniques aux plages normandes pour y acheminer les forces nécessaires à la poursuite de l'opération. Privés d'installations portuaires importantes, les Alliés aménagent, à Arromanches et à Vierville, deux ports artificiels ou *Mulberries* d'une capacité équivalente au port de Douvres. Ils se composent de caissons bétonnés remorqués à travers la manche et assemblés pour former un brise-lames. Des quais flottants sont construits dans le but de tenir compte du niveau de la marée. Les deux ports sont achevés le 9 juin. Véritable prouesse technique, la construction de ces ports a commencé en Grande-Bretagne où ont été fabriquées les pièces détachées, qui sont remorquées à travers la Manche et assemblées sur place au lendemain de l'invasion. L'utilisation de cette infrastructure (*Mulberry B* uniquement), couplée avec le débarquement à même le sable et avec le rendement inattendu des petits ports normands, permet aux Alliés de renforcer leur présence en Normandie: à la mi-juillet, ils sont déjà 1.500.000 hommes (accompagné chacun d'une tonne d'approvisionnement et matériel).



Mulberry B, Arromanche, juillet 1944, © WHI, Bruxelles

L'oléoduc *Pluto*

Tant que les combats restent circonscrits à la région, les problèmes logistiques, même aigus, demeurent gérables. Avec la reprise de la guerre de mouvement en août, le front se déplace rapidement vers l'Est impliquant un allongement des lignes d'approvisionnement. Les besoins en carburant se font de plus en plus pressants. À partir du mois d'août 1944, les Alliés construisent deux oléoducs sous-marins entre l'île de Wight et la Normandie (Cherbourg). Baptisé *Pluto*, ces oléoducs fournissent le carburant nécessaire (4.000.000 litres/jour !) aux véhicules alliés pour s'enfoncer jusqu'en



Pluto, Port-en-Bessin, été 1944, © NARA, Caen



Allemagne. Le réseau de Pipe-line est prolongé en suivant la progression alliée. Le carburant est aussi convoyé dans des jerricanes par des milliers de camions qui parcourent la *Red Ball Express*. Ces itinéraires interdits au trafic civil sont sillonnés nuit et jour par les camions GMC pour l'acheminement du fret prioritaire (carburant, munitions, nourriture et équipements). Au fil des mois, ce réseau suit la progression des Alliés à travers la France et la Belgique.



Thématique: la population civile

Malgré les appels de la BBC invitant les habitants à évacuer les zones à risques (mais les gens n'ont plus de radios, car confisquées par les Allemands) et des milliers de tracts parachutés (mais qui n'ont pas été pris au sérieux), le débarquement prend la population par surprise. Certains Français croient d'abord à des manoeuvres allemandes ou à un test comme à Dieppe.

Très vite les civils se retrouvent au beau milieu des combats. Les zones côtières, les fermes, les champs, les marais sont envahis de soldats alliés. Certains paysans secourent et cachent des paras tombés et perdus dans les marais. Quand les Allemands reprennent l'offensive, ils fusillent les civils qu'ils soupçonnent d'avoir aidé les alliés. Malgré la mitraille les paysans continuent à traire leurs vaches et préfèrent se terrer dans leur ferme plutôt que de fuir. Dans un paysage de bocage où l'ennemi peut se cacher derrière chaque haie, des civils sont parfois abattus par erreur par des soldats alliés désorientés.

Les villes aussi souffrent. Ainsi Caen est soumise aux bombardements alliés puis allemands jusqu'au 19 juillet. Incendies, ruines, gravats sèment la mort, anéantissent les quartiers et rendent les rues méconnaissables. Certains citadins tentent de fuir dans la campagne, mais ils y retrouvent les mêmes combats meurtriers. Le débarquement est également le témoin du choc entre la société moderne américaine qui vit déjà à l'ère du frigo et du transistor et les paysans normands vivant dans des fermes au sol en terre battue.



© Mémorial de la Paix, Caen



Fiche d'activité

Le débarquement et la bataille de Normandie



Thématique: les innovations techniques

6 juin 1944, c'est le débarquement! Dans la nuit, trois divisions parachutistes sautent sur la Normandie. Au matin, les bateaux de débarquement déversent sur les plages des milliers de soldats à l'assaut du mur de l'Atlantique.

Cochez les obstacles sur la plage empêchant la progression des barges de débarquement à marée haute (à partir du schéma représenté dans l'exposition).

- | | |
|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Mines magnétiques | <input type="checkbox"/> Mur antichar |
| <input type="checkbox"/> Filets à mailles d'acier | <input type="checkbox"/> Rails |
| <input type="checkbox"/> Pieux surmontés de mines | <input type="checkbox"/> Tétraèdres en béton |
| <input type="checkbox"/> Eléments Cointet | <input type="checkbox"/> Radeaux minés |
| <input type="checkbox"/> Rails munis de mines | <input type="checkbox"/> Pots lance-flammes |
| <input type="checkbox"/> Mines casse-noisette | <input type="checkbox"/> Poutres d'arrêt |
| <input type="checkbox"/> Hérissons tchèques | <input type="checkbox"/> Pyramides en béton |
| <input type="checkbox"/> Frises métalliques | <input type="checkbox"/> Tétrapodes |
| <input type="checkbox"/> Mines antichars et antipersonnel | <input type="checkbox"/> Fils barbelés |

Pour réussir cette opération, plusieurs innovations techniques ont été nécessaires.

Trouvez l'utilité de trois d'entre elles:

Pluto

.....



Mulberry

.....

Barge

.....



Thématique: la population civile

**Trouvez le tract « Message urgent du commandement Suprême... »
Qui lance ce type de tract et pourquoi?**

.....

.....

Trouvez l’affiche “In blijde verwachting der vijanden van Europa” (Bienvenue aux ennemis de l’Europe);

**Décrivez l’image de l’affiche (les éléments représentés).
Précisez le lien entre le slogan et l’affiche; Quel message veut-on transmettre?
Quelle réaction cette affiche cherche-t-elle à produire? Quel pays a publié cette affiche?**

.....

.....

.....



Fiche d'activité (correctif)

Le débarquement et la bataille de Normandie



Thématique: les innovations techniques

6 juin 1944, c'est le débarquement! Dans la nuit, trois divisions parachutistes sautent sur la Normandie. Au matin, les bateaux de débarquement déversent sur les plages des milliers de soldats à l'assaut du mur de l'Atlantique.

Cochez les obstacles sur la plage empêchant la progression des barges de débarquement a marée haute (à partir du schéma représenté dans l'exposition).

- | | |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Mines magnétiques | <input type="checkbox"/> Mur antichar |
| <input type="checkbox"/> Filets à mailles d'acier | <input type="checkbox"/> Rails |
| X Pieux surmontés de mines | X Tétraèdres en béton |
| X Eléments Cointet | X Radeaux minés |
| <input type="checkbox"/> Rails munis de mines | <input type="checkbox"/> Pots lance-flammes |
| X Mines casse-noisette | X Poutres d'arrêt |
| X Hérissons tchèques | <input type="checkbox"/> Pyramides en béton |
| <input type="checkbox"/> Frises métalliques | <input type="checkbox"/> Tétrapodes |
| <input type="checkbox"/> Mines antichars et antipersonnel | <input type="checkbox"/> Fils barbelés |

Pour réussir cette opération, plusieurs innovations techniques ont été nécessaires.

Trouvez l'utilité de trois d'entre elles:

Pluto

Transport de pétrole



Mulberry

Port artificiel

Barge

Bateau à fond plat



Thématique: la population civile

Trouvez le tract « Message urgent du commandement Suprême... »

Qui lance ce type de tract et pourquoi?

Les Alliés. Pour prévenir les populations vivant à proximité des zones du débarquement de partir au plus vite, car ils risquent d'être bombardés.

Trouvez l'affiche "In blijde verwachting der vijanden van Europa" (Bienvenue aux ennemis de l'Europe);

Décrivez l'image de l'affiche (les éléments représentés).

Précisez le lien entre le slogan et l'affiche; Quel message veut-on transmettre?

Quelles réaction cette affiche cherche-t-elle à produire? Quel pays a publié cette affiche?

C'est une affiche allemande représentant un squelette (donc la mort) qui attend les Alliés, considérés comme des ennemis de l'Europe. Assis sur un mur (de l'Atlantique) derrière lequel pointent des canons, il est prêt à faucher les envahisseurs. Le message est le suivant: le débarquement n'apportera que la désolation et sera un échec car les Allemands se tiennent prêts.



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont également désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immergée puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934 à 1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se retrouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot)

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touché la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non Allemands sont créés.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont pour vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON & José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bruxelles: André Versaille, 2008.

Isabelle BOURNIER & Marc POTTIER,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Bruxelles: Casterman,

2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Rennes: Ouest-France,

2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.). Paris:

Larousse, 1979-1980.

Monographies

Peter ADAM,

Art of the Third Reich. Harry N Abrams, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre (14 vol.). Bruxelles: Crédit Communal, 1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad. Paris: de Fallois, 1999.

Carnets de Guerre – De Moscou à Berlin 1941-1945. Paris :

Calmann-Levy, juin 2007.

D-Day et la bataille de Normandie. Paris: Calmann-Levy, 2009.

La Chute de Berlin. Paris : de Fallois, 2002.

François BERIDA,

Normandie 44. Du débarquement à la libération. Paris: Albin

Michel, 1987.

Henri BERNARD,

Panorama d'une défaite: bataille de Belgique – Dunkerque, 10

mai – 4 juin 1940. Paris: Duculot, 1984.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2013.

La guerre du Pacifique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2016.



- Joanna BOURKE,
The Second World War: A people's History. Oxford: 2001.
- Christopher BROWNING,
Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.
- Christoph BRÜLL,
“Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle”.
In: *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures. Paris: Hugo&Cie, 2009.
- Philippe CHASSAIGNE & Jean-Marc, LARGEAUD (dir.),
Villes en guerre, 1914-1945. Paris: Armand Colin, 2004.
- Martin CONWAY & José GOTOVITCH (ed.),
Europe in exile: European exile communities in Britain, 1940-1945. New York – Oxford: Berghahn Books, 2001.
- Martin CONWAY,
Degrelle: les années de collaboration: 1940-1944: le rexisme de guerre. Ottignies: Quorum, 1994.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges. Bruxelles: Racine, 2008.
- Bruno DE WEVER,
Staf De Clercq. Bruxelles: Grammens, 1989.
- Bruno DE WEVER, Martine VAN ASCH & Rudi VAN DOORSLAER,
Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 2012.
- Jonathan DIMBLEBY
Destiny in the Desert: The Road to El Alamein – The Battle That Turn the Tide. Londres: Profile Books, 2012.
- Michel DUMOULIN, Mark VAN DEN WIJNGAERT & Vincent DUJARDIN,
Léopold III. Bruxelles: Complexe, 2001.
- Tinou, DUTRY-SOINNE,
“Les méconnus de Londres”: *journal de guerre d'une Belge (2 vol.)*. Bruxelles: Racine, 2006-2008.

- José GOTOVITCH & Jules GÉRARD-LIBOIS,
L'an 40 : la Belgique occupée. Bruxelles: CRISP, 1971.
- Karl-Heinz FRIESER ,
Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest en 1940.
 Paris : Belin, 2003.
- Christian HARTMANN,
Operation Barbarossa. Nazi Germany's War in the East, 1941-1945. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes. Paris: Plon 1963.
- Terry HUGHES & John COSTELLO,
La Bataille de l'Atlantique. Paris: Albin Michel, 1980.
- Marie ISTAS,
Le "faux" soir, 9 novembre 1943. Braine-l'Alleud: Editions J.M Collet, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah. Paris: Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945). Paris: le Cherche Midi, 2005.
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945. Paris: Perrin, 2012.
- François KERSAUDY,
Winston Churchill. Le pouvoir de l'imagination. Paris: Tallandier, 2002.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris. Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis. Paris: Flammarion, 2000.
La Fin. Paris: Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941. Paris: Seuil, 2000.
Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945. Paris: Seuil, 2000.
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.
- Primo LEVI,

- Si c'est un homme*. Paris: Julliard, 1987.
- J. Robert LILLY,
La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Paris: Payot, 2003.
- Jean LOPEZ & Olivier WIÉRVIORKA (dir.),
Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
- Hans MOMMSEN,
“La réalisation de l'utopique: la “solution finale de la question juive” sous le Troisième Reich”, In: *Trivium*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.
- Jean NOLI,
Les loups de l'amiral: les sous-marins allemands dans la bataille de l'Atlantique. Paris: Fayard, 1970.
- Françoise PASSERA,
Les affiches de propagande 1939-1945. Caen: Le Mémorial de Caen, 2005.
- Claude QUÉTEL,
La Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
Femmes dans la guerre, 1939-1945. Paris: Larousse, 2004.
- *Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide*.
London: IWM, 2000.
- Peter SCHRIJVERS,
De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam: Manteau, 2003.
- Anne SOMERHAUSEN,
Journal d'une femme occupée: relatée jour après jour, la vie d'une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945. Bruxelles: Hatier, 1988.
- Jean STENGERS,
Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940. Paris: Racine, 2002.
- Peter TAGHON,
Mai 1940: la campagne des dix-huits jours. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1989.

Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération. Bruxelles: de Boeck, 1994.

Annette WIEVIORKA,

Auschwitz, 60 ans après. Paris: Robert Laffont, 2005.

Olivier WIEVIORKA

Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944. Paris: Seuil, 2014.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.

Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.

À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.

Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.

à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter, pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le "Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be
durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

